

ses volontaires, presque tous canadiens-français. Prévost et de Watteville reposaient confortablement à cinq milles plus bas, à la tête de 1000 hommes ; et ils n'apparurent sur les lieux du combat qu'après la retraite précipitée du général américain Hampton. Ils avaient néanmoins eu avis de l'attaque dès le commencement. Encore une fois, le Canada avait été sauvé par les Canadiens-français. Le duc de Kent écrivait de Londres au père de de Salaberry, en mars 1814 : « There is not anyone here who does not regard him (le fils) as the hero who saved Lower Canada ». (Kingsford, VIII, 372). L'importance de la victoire ne fut pas comprise immédiatement ; mais aussitôt qu'elle le fut, les deux frères Suisses en réclamèrent tout le crédit et l'honneur et reléguèrent au deuxième rang l'immortel de Salaberry. La dépêche officielle de Sir Georges, dit Kingsford, n'est qu'un tissu de mensonges, « a tissue of misrepresentations ». (VIII, 370). Aussi, les hommes de de Salaberry, qui avaient été négligés et abandonnés, ne se lassaient pas de blâmer « les maudits Suisses ». M. Sulte m'assure avoir obtenu ce détail des sergents de de Salaberry. C'est le point qui nous intéresse le plus pour le moment.

* * *

Lorsque, vingt-cinq ou trente ans plus tard, les prédicants suisses reparaissent sur la scène pour fonder une mission française à Montréal, puis à la Grande-Ligne, à Berthier et à la Pointe-aux-Trembles, il ne manquait pas de gens au pays qui se rappelaient ou au moins avaient entendu parler du règne des Suisses. Le nom traditionnel s'imposait tout naturellement aux nouveaux venus, appelés à reprendre la mission de MM. Delisle, de Montmollin et Veyssières.

Les Canadiens-français des campagnes et des villes n'ont pas cessé depuis de le donner à tous les protestants de langue française, à leurs églises et à toutes les institutions qu'ils ont établies. Ainsi, ils disent l'école suisse, le collège suisse, l'église suisse et le plus souvent la *mitaine*, dérivation de l'anglais *meeting*, qui signifie lieu du culte des dissidents protestants. Jamais ils n'ont songé à adresser ce nom aux protestants des autres langues. D. GIROUARD.